La Préparation aux études supérieures d'agriculture dans l'enseignement secondaire libre - A propos de l'article dix.

Numéro d'inventaire : 1979.12558.5
Auteur(s) : Paul Lahargou
Type de document : article
Éditeur : L'Enseignement Chrétien
Date de création : 1908
Description : Page de revue.
Mesures : hauteur : 242 mm ; largeur : 162 mm
Mots-clés : Textes normatifs relatifs à l'enseignement en France (législation, débats, BO)
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2

LA PRÉPARATION

AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES D'AGRICULTURE

DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE LIBRE

Il existe une carrière agricole; et parmi toutes les carrières qui peuvent séduire un homme jeune, intelligent, actif et généreux, par l'attrait d'une vie saine et libre, d'une action énergique et féconde, d'études sérieuses et intéressantes, d'observations sans cesse variées, d'avantages matériels appréciables et d'un rôle social hors de pair, il en est peu de plus séduisantes que celle-là. Il en est peu aussi vers lesquelles il importe davantage, pour le relèvement moral et religieux et pour la prospérité économique de la France, qu'une élite de jeunes gens chrétiens se porte, afin d'assurer à la grande armée pacifique des gens de la terre — il y en a 17 millions — les officiers instruits, vaillants et croyants qu'il lui faut. Les lui former, voilà la tâche de l'enseignement supérieur agricole : il l'accomplit en les initiant, non seulement à la pratique de l'agriculture — ce ne serait, le plus souvent, que s'initier à sa routine, — mais aussi aux sciences nombreuses et difficiles sur lesquelles reposent ses méthodes et qui la guident dans ses incessants progrès.

Nos écoles supérieures d'agriculture sont donc, en même temps que des centres d'initiation pratique supérieure, des écoles *supérieures* de sciences appliquées à l'agriculture : il serait étrange que l'on pût y venir de n'importe où, y entrer n'importe comment, en comprendre l'enseignement et se l'assimiler sans aucune préparation. On ne le peut pas; cette préparation est donc indispensable et j'estime qu'elle peut, qu'elle doit se donner dans les deux cycles de l'enseignement secondaire : je voudrais dire, ici, en peu de mots, comment.

Que ce soit chose bien entendue tout d'abord : il ne saurait être question de compliquer encore des études déjà trop complexes, ni d'ajouter quoi que ce soit à des programmes déjà trop touffus, ni de pousser l'enseignement secondaire plus loin dans la voie néfaste et déraisonnable de la spécialisation où il est malheureusement engagé. Il doit avoir pour but, avant tout, et pour effet à peu près unique, de cultiver l'esprit des enfants, de développer leurs facultés, de les former au travail, au raisonnement, au jugement, au sens pratique, à l'observation et à la méthode, et de leur donner seulement, mais d'une façon complète et solide, les idées générales qui devront les guider plus tard dans la vie, avec les connaissances fondamentales de tout ordre qui leur seront indispensables, en quelque canton de la science et de l'activité humaines qu'ils aillent un jour fixer leur tente et spécialiser leur labeur. Je ne demande donc pas que l'on enseigne l'entomologie en Seconde ou qu'il faille, en Pre-